

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,  
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez  
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M<sup>lle</sup>  
NIVERLET, libraires;  
A PARIS,  
Office de Publicité Départementale (Isid.  
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence  
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-  
nérale (HAYAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'été, 1<sup>er</sup> juin.)

Départs de Saumur pour Nantes.

7 heures 55 minut. soir, Omnibus.  
4 — 30 — — Express.  
3 — 47 — — matin, Express-Poste.  
9 — 4 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

1 heure 2 minutes soir, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.

9 heure 50 minut. mat. Express.  
11 — 49 — — matin, Omnibus.  
6 — 23 — — soir, Omnibus.  
9 — 28 — — Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

3 heures 2 minut. matin, March-Mixte.  
7 — 52 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »  
Six mois, — 10 » — 13 »  
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception  
d'un avis contraire. — Les abonnements de-  
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-  
cation de temps ou de termes seront comptés  
de droit pour une année.

REVUE POLITIQUE.

Le fameux quadrilatère, dans le centre duquel nous venons de pénétrer, est un trapézoïde, dont le côté occidental, formé par le Mincio, représente une ligne droite tirée du nord au sud, de Peschiera à Mantoue, et dont le côté oriental, dessiné par le cours de l'Adige, décrit une diagonale qui s'étend de Vérone au nord-ouest jusqu'à Legnano au sud-est. Dans sa plus petite largeur, de Peschiera à Vérone, le quadrilatère ne mesure pas plus de 24 kilomètres; dans sa plus grande, c'est-à-dire de Mantoue à Legnano, il offre un développement d'environ 35 kilomètres. C'est une largeur moyenne de 30 kilomètres ou 7 lieues 1/2.

On comprend que si deux armées se trouvaient en présence dans un espace si resserré, et qui, matériellement suffirait à peine au déploiement de trois cent cinquante ou de quatre cent mille hommes, le choc serait immédiat. Pour que ce choc ne se soit pas produit au passage du Mincio, il faut de toute nécessité que les Autrichiens nous aient fait de la place, en se concentrant à l'extrémité du quadrilatère, c'est-à-dire en avant et autour de Vérone.

Si cependant il n'en était pas ainsi, et si nous devions apprendre prochainement une nouvelle rencontre entre les deux armées, il serait inconcevable qu'ils nous eussent laissés traverser le Mincio, sans nous en disputer le passage.

Quoi qu'il en soit, l'issue de la campagne d'Italie n'est plus douteuse pour personne; l'empereur Napoléon, par sa dernière victoire, a préparé les bases d'une prochaine pacification. Bientôt, sans doute, nos flottes attaqueront Venise, avec ces formidables engins sous lesquels se sont écroulés les murailles de Kinburn. Ce sera le dernier coup porté à la puissance autrichienne en Vénétie, et dès lors l'Italie sera libre depuis les Alpes jusqu'à l'Adriatique.

Cette appréciation ne nous est pas particulière: elle est généralement admise dans le monde politique et dans la presse étrangère; « la bataille de Magenta, dit le Nord, a livré aux alliés la Lom-

» bardie; la Vénétie sera infailliblement le prix de » la victoire de Solferino. »

Le comte de Cavour a adressé, le 14 juin, à tous les représentants de la Sardaigne auprès des cours étrangères une circulaire, dans laquelle, après avoir exposé les événements accomplis depuis le commencement de la guerre, il établit que les sentiments profonds d'antipathie qui existaient entre les populations italiennes et le gouvernement autrichien ont éclaté; les municipalités établies par l'Autriche elle-même ont proclamé la déchéance et demandé l'annexion de leur pays au Piémont.

Le roi de Sardaigne, se rendant à l'expression spontanée de la volonté nationale, ne porte aucune atteinte aux traités existants, puisque l'Autriche, en refusant le congrès qui avait pour base le maintien de ces traités, les a déchirés elle-même en ce qui la concerne, et a rendu aux populations italiennes leurs droits naturels. Le but hautement avoué de la guerre actuelle est l'indépendance italienne et l'exclusion de l'Autriche de la Péninsule.

Le premier ministre termine en exprimant la confiance que l'équilibre européen ne sera pas troublé, et qu'il y aura en Italie « un royaume fortement constitué, tel qu'il est naturellement indiqué par la configuration géographique, l'unité de race, de langue et de mœurs, et tel que la diplomatie avait déjà voulu le former en d'autres temps, dans l'intérêt commun de l'Italie et de l'Europe. »

On voit que M. de Cavour suit précisément la politique que nous avons ainsi définie: « Expulsion des Autrichiens; autonomie de l'Italie. » Deux termes inséparables d'une même proposition, qui semble aujourd'hui acceptée généralement en Europe, comme offrant une base solide pour le règlement définitif de la question italienne.

Lord Palmerston vient d'être réélu à l'unanimité par les électeurs de Tiverton. Le premier ministre avait été dispensé, à raison de ses importantes occupations, de se présenter sur les hostings.

On avait annoncé qu'un candidat chartiste se présenterait en concurrence avec le noble lord; mais ce n'était, paraît-il, qu'une mystification. Quelques

chartistes, venus pour applaudir leur frère, et ne voyant rien venir, se sont retirés désappointés.

M. Milner Gibson, qui fait partie du cabinet anglais en qualité de président ou directeur de l'assistance publique, a prononcé devant les électeurs d'Achton un discours qui a été très-applaudi. L'orateur a vivement insisté sur la nécessité d'une cordiale et sympathique entente avec la France.

Quatorze personnes, appartenant à des classes élevées, ont été arrêtées dans les derniers troubles de Venise, et transportées dans la forteresse de Josephstadt.

Des correspondances de Messine du 20 juin, disent que la présence de l'escadre française, sous les ordres du contre-amiral Bouet-Willamez, a été l'occasion de manifestations les plus sympathiques de la part des populations.

D'après le Nord, le rapport de la commission militaire de la diète ne doit être présenté que dans quinze jours, et non jeudi prochain, comme on l'avait dit d'abord. — Auguste Vitu. (Le Pays.)

On lit dans le Moniteur:

Deux détachements partis des dépôts de leurs corps étant arrivés à l'armée d'Italie sans être munis des effets et ustensiles de campement nécessaires, le ministre de la guerre a puni de quinze jours d'arrêt les officiers supérieurs qui avaient organisé ce départ, et il a adressé un blâme aux officiers généraux qui n'avaient pas suffisamment veillé à l'exécution de ses ordres réitérés.

Les impressions causées en Allemagne et même en Autriche par la nouvelle de l'issue de la bataille de Solferino n'ont pas été moins préjudiciables à la politique du cabinet de Vienne, que les jugements portés par la presse de Londres. « On ne peut, nous écrit-on de Vienne, que passer sous silence le douloureux effet que la perte de la bataille de Solferino a produit dans toutes les classes de la société à Vienne; ce serait trop abaisser au dehors le sentiment national, que de peindre l'abattement que cette déplorable nouvelle a causé chez tous les amis

FEUILLETON

LES ENFANTS DE LA NEIGE

PROLOGUE.

(Suite.)

Quoiqu'enveloppé jusqu'aux yeux d'un pan de capote hors de combat, le survenant fut reconnu aussitôt par Cloquet.

— Tenez, vous autres, dit le sergent de cet accent guttural qui donnait une couleur originale à ses récits, en voici un qui va dire comme moi. Qu'est-ce que tu penses, Aboukir, du temps de par ici, comparativement?

— Comparativement? répliqua le tambour en dégageant sa figure, ça dépend, car il fait ce matin un rude zéphir, et quelle filature de coton!

— Je sais bien, dit sentencieusement Cloquet, que si l'aurore aux doigts de rose, n'a pas mis ses mitaines, elle doit avoir une rude onglée, mais ça n'empêche!

— Ça n'empêche pas qu'un particulier qui se donne la licence de laisser passer son nez à la fenêtre, le voit rougir comme cerise, et s'il persiste, il est propriétaire d'un bigarreau! Voilà mon opinion.... Comparativement

eu égard à la trompette, que la nature m'a donnée en qualité de tambour, je suppose.

— Et qu'est-ce qui dit que ça vaut les lauriers roses et les citronniers d'Italie, ou bien seulement le point du jour du Périgord. Mais, foi de Gascon, c'est encore mieux que la poêle à frire, dans laquelle rissolent les Pyramides. Eh donc, qu'il y a un proverbe qui dit qu'on peut toujours se garder du froid, tandis que du chaud, malgré les ombrelles dont nos coloquintes sont panachées, nenni!

— Je puis certifier la chose, reprit le tambour, vu que c'est pas gratis que je porte mon surnom d'Aboukir. Si mon état civil s'est enjolivé, c'est qu'il y a eu du pourquoi et du parce que.

— Le parce que est connu de tout un chacun, fit gravement Cloquet en posant sa main osseuse sur l'épaule du tambour. Ta peau d'âne est la seule et l'unique qui ait joué la romance de *fiche ton camp* aux mameloucks de Mustapha: à toi seul au fort dont, par respect tu as surpris le nom d'Aboukir, tu as représenté la *trombole*, le le chinois et le corps de chasse du régiment, vu que ces crocodiles d'Égyptiens, avaient mangé la grande et la petite orche-tre, y compris le plumet du tambour-major. C'était la dernière bouchée de cette fricassée de rossignols; c'est à l'effet de quoi on te conserve pour le quart d'heure dans un pain de neige, moyen soperlatif de confire.... sans vinaigre.

— Ajoute qu'on a auparavant attaché à ma boutonnière,

ce bout de ruban pour que je ne me perde pas, répliqua le tambour, très-fier de sa croix égyptienne.

— Connu, l'artiste, connu; mais sensiblement nous nous écartons de l'ordre du jour.

— Ah oui, il faut que je prononce le jugement de Salomon, voyons!

Aboukir relouqua l'horizon dans tous les sens.

— Pas l'embaras, c'était un diable de pays tout de même, reprit-il, que ce vaurien de repaire à mamelouks, ai-je donc transpiré à fondre comme un quart de beurre dans une fêche-frite, et les semelles! La peau m'en cuit encore: des pattes de poulet sur de la braise, quoi! Pour se rafraîchir, du charbon de terre enflammé. J'aimerais mieux un de ces tisons de résine: au moins il y a de quoi s'humecter.

— Quand je vous le disais! fit Cloquet, en levant magistralement le bras; avec du feu on se dégele, et ici ça ne manque pas; tandis que le soleil, merci! même quand la rivière passe chez vous, attendu que c'est parfait pour durcir les œufs, quand on ne les aime pas mollets, et souverain pour changer les baigneurs en écrevisses. Au surplus, dans la localité ici présente, quand le bois manque, une, deux, trois temps, quatre mouvements, vous prenez une savonnette de neige, vous vous froitez fort, et en voilà pour une étape! C'est à la portée de tout le monde. J'ajoute pour la bonne mesure, qu'ici il n'y a pas de crocodiles dans les rivières pour servir de

sincères de la patrie qui, depuis tant d'années, gémissent du régime gouvernemental imposé aux diverses nationalités dont se compose l'Empire d'Autriche. La classe éclairée du pays fait des vœux pour que le gouvernement, si rudement éprouvé, songe, après cette malheureuse guerre, à introduire enfin, dans toutes les branches administratives un système mieux en harmonie avec les idées libérales, avec les besoins moraux et intellectuels de notre temps. »

L'annonce par les organes officiels de l'arrivée prochaine de l'empereur François-Joseph a ajouté encore aux inquiétudes de la population autrichienne sur le sort de son armée en Italie. On se perd en conjectures sur les motifs secrets et, en tout cas, puissants qui peuvent avoir engagé le jeune souverain à abandonner l'armée en campagne, et que sa présence, après la perte de plusieurs batailles, pouvait seule préserver du découragement, pour ne pas dire d'une démoralisation complète. — Havas.

#### DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

Berne, 29 juin. — Des dépêches de Coire confirment que plusieurs compagnies de Tyroliens ont passé le Stelvio; d'autres sont entrés dans le val Camonica, où ils ont brûlé une bourgade.

Turin, 30 juin, 11 heures 25 minutes du matin. — *Bulletin officiel.* — Le quartier-général de l'Empereur est à Volta. Le passage du Mincio continue. L'Empereur a visité la rive gauche du fleuve; il a fait occuper les positions de Valeggio et jeter des ponts pour remplacer ceux détruits par les Autrichiens pendant leur retraite.

Berne, 30 juin. — Des dépêches de Turin confirment la nouvelle annonçant que Garibaldi a reçu l'ordre d'occuper la Valteline supérieure. Le général est attendu avec 3,000 hommes à Tirano, où se trouvent déjà 500 Piémontais appartenant à l'infanterie régulière.

Près de Bormio, ont eu lieu des escarmouches entre les corps francs de la Valteline et les Autrichiens qui gardent le passage de Stelvio. — Havas.

#### NOUVELLES DE LA GUERRE D'ITALIE.

Le *Constitutionnel* publie la correspondance suivante, datée de Solferino, le 25 juin :

« C'est d'un petit village dont le nom sera peut-être européen dans quelques heures, que je vous écris à la hâte, pour vous rendre compte des principaux incidents de la grande bataille livrée hier par l'Empereur. Je suis à Solferino, et comme ce village a été témoin de l'une des plus brillantes attaques qui aient été livrées dans l'immortelle affaire du 24, il est à croire que je suis dans le village même qui donnera son nom à cette journée.

« Comment s'est engagée la lutte? A quel moment a-t-elle été décisive pour nous? C'est ce que je ne puis bien savoir encore; mais ce que je sais, ce que je vois, ce que j'entends dire de tous côtés, c'est que la victoire a été magnifique. Quelle armée que la nôtre! Quels soldats et quels chefs! Il y a eu durant près de seize heures de combat acharné, un entrain, une ardeur, un courage extraordinaires! Cela tient en vérité du prodige; et nous qui croyions qu'on ne pouvait faire mieux qu'à Montebello ou à Magenta, nous voilà bien confondus! Avec le sol-

dat français, il ne faut décidément douter de rien. Tout lui est possible, tout, même l'impossible! Cela a été dit depuis longtemps; mais cela est vrai comme la vérité même.

« La journée a commencé à quatre heures du matin; pour plusieurs corps, et particulièrement pour la cavalerie de la garde, on peut dire qu'elle a commencé à deux heures, car dès deux heures ont commencé des mouvements qui n'ont pas cessé avant dix heures du soir. Vingt heures à cheval, voilà ce que peut faire notre cavalerie d'élite; et sur ces vingt heures à cheval, dix heures au moins de lutte et de poursuite.

« En nous attaquant, le plan des Autrichiens était de forcer notre armée à repasser la Chiese, après nous avoir serrés dans une vaste plaine, que tous les généraux ennemis connaissaient, et dont les avantages étaient pour eux. Ce plan a été admirablement déjoué: l'assaillant est devenu l'assailli, et l'armée qui voulait nous faire reculer sur nos pas fuit aujourd'hui à tire d'aile par delà le Mincio. Dans quelques jours nous franchirons ce fleuve, et nous aurons opéré un beau passage après une belle victoire.

« Solferino est un village qui ressemble à tous les villages lombards ou piémontais. A quelques maisons près, c'est Montebello ou Buffalora, Magenta ou Melegnano. Toutefois, au point de vue militaire, c'était plus qu'un amas de maisons placées dans une agréable position et au milieu de riches plaines vertes, d'arbustes et de jaunes moissons. L'ennemi en avait fait une position stratégique importante, et c'est le corps du maréchal Baraguey-d'Hilliers qui a été chargé de l'attaquer, dès les premières clartés du jour. Cinq heures n'avaient pas encore sonné. Les premiers coups de feu retentirent, et, comme toujours, nos soldats courent à la baïonnette. Les premiers coups de fusil équivalaient maintenant à la sonnerie du clairon. C'est le commandement d'en avant! donné en quelque sorte par les soldats eux-mêmes et comme pour préparer l'exécution du commandement que ne tardent pas à donner les officiers.

« Les deux divisions du corps du maréchal Baraguey-d'Hilliers se lancent donc dans ce village et sur les monticules qui l'entourent, et alors commence une lutte si acharnée que les acteurs eux-mêmes n'ont pu s'en rendre bien compte. « Mêle le sang, de la fumée, de la poussière, des coups de feu, le cliquetis des armes, les cris des soldats, le son du tambour, faites un *ragoût* de tout cela, m'a dit un soldat du 10<sup>e</sup> chasseurs, et vous aurez la prise de Solferino. » La perte de l'ennemi est bien loin d'être compensée par la nôtre. L'armée autrichienne a dû perdre là ses meilleurs soldats. Leur résistance a été des plus solides, mais quelle résistance ne faudrait-il pas opposer à nos soldats pour les empêcher d'avancer, alors que l'élan est donné!

« Après la prise de Solferino, qui a bien duré deux heures, le moment n'était pas encore venu de se reposer, et le 1<sup>er</sup> corps a pris aussitôt la direction de Pozzolongo. Quelques détachements de plusieurs régiments ont dû rester en arrière pour garder les prisonniers, en faire même de nouveaux et les conduire à Castiglione ou ailleurs. Le nombre en était considérable, et il s'élève sur ce point seulement à plusieurs milliers.

« En prenant la direction de Pozzolongo le 1<sup>er</sup>

corps avait pour mission d'enlever toutes les positions en courant et de rejoindre l'armée sarde, qui luttait sur ce point contre des forces deux fois supérieures. La marche a été rapidement et brillamment opérée, toutes les positions ont été prises, et l'ennemi s'en est vu successivement délogé, sans pouvoir tenir tête un moment.

« Pendant que le corps Baraguey-d'Hilliers exécutait les ordres de l'Empereur, à qui revient l'honneur d'avoir dirigé toute cette attaque dans une étendue de près de quatre à cinq lieues, le corps du maréchal Mac-Mahon se tenait dans la plaine à droite, en vue de San-Cassiano. Encore un village ignoré hier et qui demain sera célèbre! L'ordre donné au 2<sup>e</sup> corps était de s'étendre toujours sur la rive droite pour arriver à se rallier au 4<sup>e</sup> corps, celui du général Niel, qui marchait à pas de géant du côté de Medole. En même temps que s'opéraient ces divers mouvements, la garde, infanterie, artillerie et cavalerie, entrain, elle aussi, en ligne. Il y avait en quelque sorte deux solutions de continuité dans notre ligne, qu'il fallait remplir: l'une, près de San-Cassiano, entre le 1<sup>er</sup> et le 2<sup>e</sup> corps, et l'autre à la droite du 2<sup>e</sup> corps, en attendant l'arrivée du corps du général Niel.

« Le premier espace vide fut bientôt comblé par toute l'infanterie de la garde, grenadiers, voltigeurs, chasseurs et zouaves, appuyés par plusieurs batteries de la garde, également, dont l'Empereur se préparait à diriger personnellement l'attaque. Le second vide fut ensuite rempli par des chasseurs, des cuirassiers et des dragons de la garde, renforcés de hussards et de chasseurs d'Afrique pris aux corps Baraguey-d'Hilliers et Mac-Mahon. Ces deux opérations décelaient une grande science de la guerre. L'ennemi le jugea bien ainsi, et quand commença sur les trois points, San-Cassiano, Cavriana et Medole, une attaque générale, le premier choc éprouvé par les Autrichiens fut terrible pour eux. — La défaite les menaçait déjà sur la gauche, et c'en était fait du centre et de la droite! Le moment était donc venu pour eux de dépenser tout ce qu'ils pouvaient encore avoir de force et d'entrain.

« En effet, la bataille devint terrible. Malgré son étendue, et, partant, son peu de profondeur, le 2<sup>e</sup> corps attendit l'ennemi de pied ferme, et riposta par des feux nourris, que grossirent les batteries de la garde, et que renforcèrent bientôt, avec autant d'habileté que de courage, toute la division Mellinet, de l'infanterie de la garde. Les Autrichiens sentirent alors plus que jamais leur faiblesse ou du moins la vanité de leurs efforts. Ils se roidirent en quelque sorte, et voulurent tenter une nouvelle attaque; mais leur plan fut encore déjoué.

« L'ennemi avait compté sur l'espace qui existait entre le 2<sup>e</sup> corps et le corps Niel. Cet espace n'existait plus. Non-seulement, comme je vous l'ai dit, il y avait là toute la division de la garde et deux divisions de cavalerie prises aux maréchaux Mac-Mahon et Baraguey-d'Hilliers, mais il y avait aussi le corps du général Niel, qui y était arrivé. La promptitude avec laquelle ce corps est parvenu à s'engager a fait l'admiration de toute l'armée. Le général Niel a mené ses soldats comme un manœuvrier des plus distingués. « Nous nous croyions au Champ-de-Mars, » m'ont dit des soldats. Au Champ-de-Mars! soit; mais avec cette différence, que ce n'était point le

tire-bottes, quand par hasard elles ne sont pas des miroirs et des allées de cristal.

Cloquet se mit le poing sur la hanche et promenant un regard de triomphe sur les visages généralement pensifs qui entouraient le brasier. Quelques sourires se dessinèrent à la lueur, à côté de physionomies soucieuses ou immobiles.

Une voix formula une objection.

— C'est égal, dit-elle en sourdine, il faut que l'Empereur ait le diable au corps de nous faire trimer comme ça dans la neige et dans la glace, au lieu de nous donner des quartiers à couvert.

— C'est pas l'embaras, ajouta Aboukir en raisonnant son optimisme, mon individu n'est ni plus ni moins que du cristal.

Cloquet fronça le sourcil et dressa l'oreille. C'était ainsi que débutait son humeur.

— Nigaud, dit-il, en portant une bourrade vigoureuse au tambour.

— Nom d'une pyramide! Cloquet, est-ce que tu veux me casser? fit bruyamment le décoré d'Egypte; un tambour n'est pas un pain de sucre, les morceaux n'en sont pas bons!

— Est-ce que tu grognerais comme les autres? demanda Cloquet en croisant superbement les bras.

— Moi! allez-y! confit ou pétrifié, possible! geindre, jamais!

— Je savais bien, reprit Cloquet en se radoucissant, mais je suis juste, on n'est pas ici comme dans du duvet, quoique la tapisserie y ressemble. La faute à qui? A moins que le petit ne soit le père éternel qu'est-ce qu'il y peut? Il s'était crânement aligné pourtant: un campement superbe sous des murailles dorées, où il n'y avait qu'à se laisser mijoter. Mais psitt! Les mangeurs de chandelles ont allumé le local par tous les bouts. Un feu de la saint Jean le jour de la saint Nicodème! C'était joli à l'œil comme on dirait un feu d'artifice à régaler tous les badauds de Paris, mais après le spectacle, il a fallu décamper et prendre l'omnibus ici présent. Les fourriers n'avaient pas deviné le coup: ils n'avaient plus de billets de logements. Qui est-ce qui a tort? Les opinions ont la parole.

Personne ne répondit.

Cloquet se rengorgea.

— Notez, ajouta-t-il, que je ne fais pas valoir les enfoncements réitérés à messieurs les Cosaques, sans compter que, malgré le froid, le bain va chauffer; j'ai dit!

— Tiens, fit Aboukir, ça me rappelle qu'il faut réveiller les endormis, voilà l'heure de la diane. Voyons ce qu'en pense mon vénérable ognon.

Le tambour tira sa montre.

— Fichtre! dit-il en riant, tout fige donc par ici; voilà le cadran que les aiguilles laissent en plan: sans comparaison, c'est un tambour sans baguettes.

— C'est pas si fort que l'aventure de Michel et Brindonnet, reprit Cloquet, mis en belle humeur.

— On peut savoir la chose? demanda le tambour.

— Comparativement, c'est indubitable. Donc, Michel et Brindonnet humaient hier un verre de cassis qu'ils avaient subtilisé à la mère Lesecq, la cantinière. En trinquant ils se fâchent; ça s'est vu, on se dit ceci, on se dit cela, puis bien autre chose. En fin finale ils ont eu la bêtise de s'envoyer la boisson au nez...

Plusieurs soupirs de regret s'exhalèrent autour du brasier.

— C'était bête, n'est-ce pas? reprit le sergent. Une chose qui valait un rubis, eh bien, ce n'est rien. Figurez-vous que Michel a manqué de tuer raide ce pauvre Brindonnet.

— Allons donc! dirent plusieurs voix.

— Aussi vrai que papa était frater et que je suis son successeur, par rapport du ra-oir au coupe-chou, répliqua Cloquet. La raison est démonstrative, le liquide était devenu solide. En traversant l'espace, le cassis s'était transvasé en glaçon, et voilà!

De nombreux éclats de rire accueillirent l'anecdote.

— Suffit, dit majestueusement Cloquet en ajustant son baudrier. Aboukir, va faire secouer l'édredon à ceux qui dorment encore dans les draps de l'empereur Alexandre.

Le tambour banda sa caisse et battit le reveil.

repos mais un engagement terrible qui a succédé aux marches précipitées commencées bien avant Médole, et cet engagement a été couronné d'un plein succès.

» Je n'ai rien vu de tout cela, mais on devine ce que cela a pu être, quand on se trouve au milieu de ces soldats que la fatigue n'a pu arrêter, et qui, à l'heure où je vous écris, n'ont pu encore trouver le repos qu'ils ont si bien gagné! Je les vois tout fiers, tout rians, et ce que je remarque surtout, ce sont les hommes appartenant à la cavalerie de la garde ou à nos autres régiments montés, qui ont une allure, une tenue magnifique. Leur conduite a été admirable, me dit-on, et je le crois sans peine. Ils ont redoublé des charges sur l'ennemi qui enfonçaient les rangs et semaient partout le désordre et la mort.

» Il est temps que je m'arrête, si je veux que cette lettre vous arrive assez tôt pour que vous ayez quelques détails de la journée d'hier. J'aurai à y revenir plusieurs fois, car je veux visiter tous les points qui ont été le théâtre de la lutte.

» Je termine donc en vous disant que nos pertes sont relativement peu considérables. Beaucoup de blessés, mais fort heureusement dans une proportion qui n'est pas la proportion ordinaire, par rapport au nombre de morts. Les pertes en officiers supérieurs et généraux sont presque nulles. Je n'ai entendu parler que d'une blessure assez grave reçue au bras par le général Anger, l'un des héros de Magenta, et de légères contusions ou égratignures reçues par le général Forey et le général Ladmirault.

» On a dit, un moment, qu'il y avait eu des blessés dans l'état-major de l'Empereur, mais ce bruit est démenti. Il n'y aurait rien eu là d'étonnant, car l'Empereur a toujours été au milieu de ses soldats, avec sa garde principalement, et celle-ci s'est trouvée fortement engagée. D'ailleurs, dans tous les bivouacs, hier soir, on parlait de l'Empereur, et je n'ai pas besoin de vous dire qu'on parlait aussi de l'empereur François Joseph, qui a subi, en personne, une défaite qui marque en traits de sang son début comme chef de l'armée autrichienne en Italie.»

— Pour extrait : Boniface.

#### FAITS DIVERS.

On a beaucoup exagéré et même faussé les événements de Pérouse. Ainsi, il n'est pas vrai que cette ville ait été livrée au pillage et que des excès de tout genre aient été commis par les troupes pontificales. Il y a eu des morts regrettables, il est vrai, parmi les habitants de Pérouse; mais il n'est pas moins vrai que 40 soldats suisses ont été tués par les balles des révoltés. Nous croyons, en conséquence, qu'on ne doit ajouter aucune foi aux diverses versions pleines d'erreurs qui ont été propagées.

— M. le général de brigade Dien, qui a été blessé à la bataille de Solferino, appartient à l'arme de l'état-major. Il est arrivé en Italie avec les épaulettes de colonel et a été élevé au généralat après le combat de Montebello. M. Dien, que son énergie militaire et ses connaissances variées désignaient à l'attention de tous les officiers généraux chargés de missions importantes et difficiles, a longtemps servi

d'aide-de-camp à S. Exc. M. le maréchal comte Baraguey-d'Hilliers. Il a fait les campagnes d'Afrique et de Crimée. Les généraux de division Forey et Ladmirault, qui ont reçu le même jour de légères blessures, commandent les deux premières divisions du premier corps. Elles avaient déjà été sérieusement engagées, la première à Montebello, la deuxième à Melegnano.

— Les correspondances de Russie annoncent un nouvel incendie qui a éclaté à Kasan, le 6 juin, et qui a dévoré 640 maisons.

#### CHRONIQUE LOCALE.

VILLE DE SAUMUR.

Un *Te Deum* d'actions de grâce sera chanté dimanche prochain, à l'église Saint-Pierre, pour la victoire de Solferino.

MM. les officiers en retraite et MM. les anciens militaires décorés de la Légion d'Honneur ou de la médaille de Sainte-Hélène sont invités à assister à cette cérémonie.

On se réunira à l'Hôtel-de-Ville, à une heure et demie précise de l'après-midi.

Hôtel-de-Ville de Saumur, le 2 juillet 1859.  
Le Maire, DUTERME, adjoint.

M. le général baron de Bruno, commandant l'Ecole de cavalerie, est arrivé hier à Saumur.

La clôture de l'Exposition des beaux-arts est fixée définitivement au 10 juillet inclusivement.

La distribution des récompenses aura lieu le vendredi 15 juillet, à deux heures, dans le grand salon de l'Exposition, au palais de l'Industrie.

Tous les artistes exposants seront admis à cette solennité sur la présentation de leur carte.

Le tirage de la loterie des objets d'art se fera le dimanche 17 juillet, à une heure, dans la grande nef du palais de l'Industrie. L'entrée sera publique.

Un service postal journalier vient d'être établi entre la France et nos forces navales de l'Adriatique, par la Sardaigne, Florence et Rimini. Les lettres adressées par cette voie arriveront plus promptement que si elles suivaient la route ordinaire de Messine.

De même que pour Magenta, un congé d'un jour sera accordé aux élèves des lycées, des collèges et des écoles primaires, à l'occasion de la victoire de Solferino.

Les personnes qui ont souscrit à l'emprunt de 500,000,000 peuvent se présenter pour la liquidation, au bureau de la recette particulière. Si elles ne se présentent d'ici au 12 juillet, elles seront passibles envers le trésor d'un intérêt à 5 %.

L'Assemblée de Bagnaux est remise au dimanche 10 juillet.

DIRECTION GÉNÉRALE DES POSTES.

#### AVIS AU PUBLIC.

Le public est informé que, par décision ministérielle, en date du 25 mai 1859, les échantillons ou

les papiers d'affaires peuvent recevoir des annotations manuscrites, en marge des pièces ou des objets eux-mêmes, sous la condition de l'acquittement préalable, soit en timbres-postes, soit en numéraire, au guichet des bureaux, d'une taxe supplémentaire de 20 centimes, représentant le port d'une lettre.

L'insertion de fiches ou notes écrites sur des feuilles séparées, dans les paquets d'échantillons ou de papiers d'affaires, continue à être absolument interdite.

Communiqué :

Le Directeur des Postes à Saumur,  
LE CONIAC.

Pour chronique locale et faits divers : P.-M.-E. CODET.

#### DERNIÈRES NOUVELLES.

DÉPÊCHE OFFICIELLE.

Volta, 30 juin, 7 heures 45. — L'Empereur est parti ce matin pour établir son quartier-général à Valeggio; la santé de Sa Majesté est parfaite. L'état sanitaire de l'armée est excellent.

Le prince Napoléon devait arriver à Valeggio dans la journée.

L'armée sarde a investi Peschiera du lac de Garda au Mincio.

Trieste, jeudi 30 juin. — On a reçu des nouvelles d'Alexandrie jusqu'au 18 courant :

M. de Lesseps a eu une entrevue avec le vice-roi, à la suite de laquelle les fonctionnaires publics ont reçu des instructions pour seconder la continuation des travaux préliminaires du canal de Suez.

Les gouverneurs de Damiette et d'Alexandrie ont reçu l'ordre d'admettre en franchise les vaisseaux chargés de matériaux pour les opérations du canal.

— Havas.

#### AVIS AUX PROPRIÉTAIRES DE CHEVAUX.

Plus de feu! 40 ans de succès!

Le liniment Royer-Michel, d'Aix (Provence), remplace le feu sans traces de son emploi, sans interruption de travail et sans inconvénient possible; il guérit toujours et promptement les boîtes récentes ou anciennes, les entorses, foulures, écarts, mollettes, faiblesses de jambes, etc. Dépôt : à Angers, chez Menière, ph.; à Cholet, Bontemps, ph. (2)

#### TAXE DU PAIN du 1<sup>er</sup> Juillet.

Première qualité.

Les cinq hectogrammes..... 16 c. 66 m.

Seconde qualité.

Les cinq hectogrammes..... 14 c. 16 m.

Troisième qualité.

Les cinq hectogrammes..... 11 c. 66 m.

BOURSE DU 30 JUIN.

3 p. 0/0 hausse 50 cent. — Fermé à 63 00

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 92 60.

BOURSE DU 1<sup>er</sup> JUILLET.

3 p. 0/0 hausse 10 cent. — Fermé à 63 10.

4 1/2 p. 0/0 hausse 60 cent. — Fermé à 93 20.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Quelques moments après un groupe s'approcha du sergent.

Ils portaient un de leurs camarades qui paraissait perclus.

— Qu'est-ce que c'est, vous autres? demanda le Bordelais.

— Un de la troisième qui s'est laissé pincer, fit un des porteurs.

— Je connais ça, risposta Cloquet sans sourciller. Un flâneur qui a pris la faction par le mauvais bout. Frictionnez-le depuis la nuque jusqu'à la fin de l'échine. Ibidem aux mains, aux pieds, aux *facies*, ça rétablira la circulation.

— Suffit, reprit le soldat qui portait la parole. Mais, sergent, ajouta-t-il, il y a la sentinelle de l'avant-poste au bouquet de sapins, qu'on vient de ramasser roidie sans rémission.

— Voilà, mes petits, ce que c'est que de négliger la consigne et la gymnastique, fit Cloquet du ton d'un discours auquel une preuve vient de donner un argument; une sentinelle doit faire comme les écureuils dans leur tambour de fil de fer, à peine de se convertir en bâton de sucre de pomme... qu'on en mette une autre!

Quelques murmures contenus, mais prolongés accueillirent ces deux nouvelles.

Cloquet tendit ses muscles et se mit les poings sur la hanche.

— Hein! je crois, nom d'une bombarde! dit-il de sa voix la plus gutturale, qu'il y en a par ici qui font les mal contents!

— Est-ce qu'il n'y a pas de quoi? hasarda une voix.

— Qu'en penses-tu, Aboukir, cria le sergent au tambour qui revenait la caisse sur l'épaule. Il y a par ici des petites maîtresses qui ont froid aux prunelles.

— Ah! dit en gloussant le tambour, il faut être difficile. Il neigeait à six pouces l'heure, et voilà qu'il ne tombe plus que quelques mèches; il gelait à prendre le fil en quatre, et voilà que la Bérésina se dessoude: c'est une amnistie que le père éternel nous envoie. Je parie pour la huitaine la feuille au groseiller.

— Et de plus, ajoutez, fit Cloquet, en portant la main à la plaque de son bonnet, que l'Empereur fait faire des ponts superbes, à seule fin que vous ne mouilliez pas vos guêtres: délicats!

Les hyperboles des deux courageux soldats ne parurent pas convaincre l'auditoire.

On sait que les mécontents étaient nombreux. Des plaintes éclataient dans plusieurs régiments depuis le commencement de cette épouvantable retraite; elles allaient grossissant; le sentiment du devoir et de la sûreté commune ne suffisait pas pour soutenir le moral des découragés et des faibles. Les rigueurs de la discipline paraissaient douces en comparaison des souffrances surhumaines imposées à l'armée. Les exemples rigoureux n'avaient

qu'imparfaitement produit l'effet qu'on devait en attendre; outre les difficultés de la situation et ses périls de tout genre, il fallait combattre l'insubordination contre laquelle luttait héroïquement les vieux soldats.

Cependant, le groupe que dominait le sergent Cloquet, s'était grossi de toutes parts et le nombre de ceux qui se répandaient en récriminations violentes ou amères excédait de beaucoup celui des hommes résignés, qui s'élevaient à la hauteur des misères par un effort de grandeur d'âme, plutôt que par un calcul de la raison.

La discussion était violente, impossible à retracer avec ses feux croisés d'imprécations en sens contradictoires; au bout de quelques minutes, ce n'était plus vingt ou cinquante hommes qui y prenaient part, c'était toute la compagnie grossie de ses voisins. Déjà on en était venu aux menaces directes, aux provocations; des sabres brillaient dans plusieurs mains et le sang précieux qui devait être gardé pour la lutte contre l'ennemi, allait être versé dans ce triste conflit.

En cet instant, sortaient d'une hutte improvisée, les membres réunis à la hâte d'une commission militaire. Elle était suivie d'un groupe de fusiliers, entourant un homme qui portait l'uniforme d'adjudant sous-officier.

(La suite au prochain numéro.)

D'un acte sous seings privés, en date, à Saumur, du 27 juin 1859, enregistré à Saumur, le 29 du même mois, folio 72, recto case, 6, aux droits de 5 fr. 50 c.,

Il appert :

1° Que la Société constituée entre M. Louis Tézé, négociant, demeurant à Saumur, et M. Joseph Bidault jeune, aussi négociant, demeurant au même lieu, pour le commerce de rouennerie et de bonneterie, aux termes d'un acte sous signatures privées en date à Saumur du 10 janvier 1858, enregistré le 16 du même mois, folio 155, recto case 5, par M. Touchard qui a perçu les droits, est et demeure dissoute, d'un commun accord entre les associés, à partir du 27 juin 1859;

2° Que les marchandises qui se trouvent en magasin seront partagées entre les associés;

3° Que M. Adolphe Pouzet, clerc d'avoué à Saumur, est chargé du recouvrement de toutes les créances de la Société et d'en acquitter le passif.

Pour extrait certifié, Saumur, le 29 juin 1859.

Signé : J. BIDAULT,  
TEZÉ.

(315)

Etude de M<sup>e</sup> CLOUARD, notaire à Saumur.

**A VENDRE**  
A L'AMIABLE,

DEUX MAISONS, sises à Saumur, place de la Bilange, nos 60 et 62, occupées par MM. Tirot et Balothé, M<sup>me</sup> Grave, MM. Ciret et Lepingleux;

Et UNE MAISON de CAMPAGNE, en parfait état, avec 61 ares de jardin et vigne, situés au Pont-Fouchard, commune de Bagneux;

Le tout appartenant à M. ANDRÉ-LAVOY.

Les plus grandes facilités seront données pour les paiements.

S'adresser à M<sup>e</sup> CLOUARD, notaire.

**A VENDRE**

**UN BON PIANO.**

S'adresser au Bureau du journal.

Etude de M<sup>e</sup> CLOUARD, notaire à Saumur.

**A VENDRE**

PAR ADJUDICATION,

Le dimanche 10 juillet 1859, à midi, en l'étude de M<sup>e</sup> CLOUARD,

**UNE MAISON,**

Située à Saumur, rue et carrefour Dacier, n° 14,

Dépendant de la succession de M. Frédéric FAUDET, étameur.

Elle comprend rez-de-chaussée, deux étages, greniers, cave, cour et servitudes; l'entrée en jouissance aura lieu de suite.

S'adresser à M<sup>e</sup> CLOUARD, notaire.

Etude de M<sup>e</sup> LE BLAYE, notaire à Saumur.

**A VENDRE**  
La Propriété.

**DU COUVENT,**

Dépendant de la succession de M. Mauviel;

Joignant la Ville du Puy-notre-Dame, sur le chemin de Cix, composée de maison bourgeoise, dépendances, servitudes complètes, verger et vignes; le tout en bon état et bon rapport, clos de murs, contenant 80 ares.

S'adresser audit M<sup>e</sup> LE BLAYE, et à M<sup>me</sup> DESEAUN, propriétaire, demeurant dans ladite maison. (180)

**A VENDRE**

Une MAISON (Café-Saumurois), sise rue Saint-Nicolas, n° 3.

S'adresser à M<sup>e</sup> LE BLAYE, notaire.

**A CÉDER**

DE SUITE,

Pour cause de décès,

**Une bonne étude d'huissier**

A Montrenil-Bellay, chef-lieu de canton (Maine-et-Loire).

S'adresser à M<sup>e</sup> CHEDEAU, avoué à Saumur, ou à M<sup>e</sup> DOUSSAIN, notaire à Martigné-Briand. (298)

Etude de M<sup>e</sup> HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

BELLE

**VENTE MOBILIÈRE**

Pour cause de départ.

Le jeudi 7 juillet 1859, à midi, et jours suivants, il sera procédé, par le ministère de M<sup>e</sup> HENRI PLÉ, commissaire-priseur, à l'hôtel de M. le général comte de Rochefort, sis à Saumur, place du Chardonnet, à la vente publique aux enchères de quantité d'objets mobiliers.

Il sera vendu :

Calèche, tilbury, deux beaux harnais doubles, un simple, plusieurs selles et brides anglaises, couvertures et surfaix, ustensiles de chasse, un très-beau lustre à cinq branches, appliques et lampes dorées, lits, commodes, tables de toilette, couettes, matelas, fauteuils, chaises, garnies et non garnies, rideaux et quantité d'autres bons objets.

VINS. — Champigny, année 1800; Bourgogne, années 1846 et 1844; Bourgueil, Champagne, qualité supérieure; Madère véritable, Grave, Médoc, Lunel, Frontignan, Constante; vin mousseux des Coteaux; vins de Champigny, de Bourgogne et des Coteaux, en barriques.

On paiera comptant, plus 5 p. %.

**A VENDRE**

1° Deux petites FERMES, commune de St-Lambert.

2° Et le GRAND JARDIN de Nantilly, qui sera divisé au gré des acquéreurs.

S'adresser à M. GAURON-LAMBERT.

**A VENDRE**

HUIT BONS CHIENS DE CHASSE, chassant le lièvre et toute espèce d'animaux, provenant de la meute du général comte de Rochefort.

Pour les voir, s'adresser à l'hôtel du général. (312)

M<sup>e</sup> BEAUREPAIRE, avoué à Saumur, demande un CLERC. (297)

**A VENDRE ou A LOUER**

Présentement,

**UNE MAISON,**

Rue Cendrière, 7.

S'adresser à M<sup>me</sup> veuve RALLET.

M<sup>me</sup> GEORGES FILLATREAU ET FILS,

**Dentistes,**

Ont l'honneur de prévenir qu'ils ont l'intention de donner leurs soins aux personnes qui réclameront leurs conseils; ils se chargent de faire toutes les pièces artificielles en usage. — Ils recevront tous les jours, de 9 heures du matin à 5 heures du soir, à l'Hôtel Budan. (313)

**MAISON,**

**A LOUER**

Pour la St-Jean prochaine,

Située rue Verte, près le Champ-de-Foire,

Occupée en ce moment par M.

GALLARD, agent-voyer.

Cette maison est composée de huit chambres à feu, cuisine et grenier regardant sur le tout; cellier, cour et jardin.

S'adresser à M. GIRARD fils, marchand de bois et charbon, place de la Grise. (147)

**A CÉDER**

Pour cause de départ :

1° Lunette Bardou, objectif achromatique 00, 72; 2 oculaires célestes, 2 terrestres, support en cuivre, boîte en noyer fermant à clef.

2° Appareil photographique Gaudin, en acajou, petit modèle; objectif achromatique, notices, produits chimiques n'ayant jamais servi, et boîte. Le tout neuf et de qualité supérieure.

S'adresser au bureau du journal.

**A LOUER**

PRÉSENTEMENT,

BELLES ÉCURIES, pouvant contenir six chevaux. — REMISE et PIED-A-TERRÉ, le tout en face de la Sous-Prefecture.

S'adresser au bureau du journal.

CHEZ VICTOR DALMONT, ÉDITEUR,

Précédemment Carilian-Gœury et V<sup>o</sup> Dalmont,

LIBRAIRE DES CORPS IMPÉRIAUX DES PONTS-ET-CHAUSSÉES ET DES MINES,

Quai des Augustins, 49, à Paris.

LES

# INONDATIONS

EN FRANCE

DEPUIS LE VI<sup>e</sup> SIECLE JUSQU'A NOS JOURS.

RECHERCHES ET DOCUMENTS

CONTENANT :

Les Relations contemporaines, les Actes administratifs, les Pièces officielles, etc., de toutes les époques; avec détails historiques sur les quais, ponts, digues, chaussées, levées, etc.; suivis de Tableaux synoptiques par bassin, de l'hydrographie générale de la France; et d'un Index bibliographique des ouvrages anciens et modernes traitant de la matière;

PUBLIÉS, ANNOTÉS ET MIS EN ORDRE POUR SERVIR AUX ÉTUDES HISTORIQUES, STATISTIQUES, SCIENTIFIQUES, ET TOPOGRAPHIQUES DES INONDATIONS,  
Par M. MAURICE CHAMPION.

2 forts volumes in-8°. — Paris, 1858. — Prix : 15 francs.  
(Le tome 1<sup>er</sup> est en vente, le tome 2 paraîtra prochainement.)

**URGENCE DE SUPPRIMER L'ECHELLE MOBILE**

Par M. Félix GERMAIN,

Rédacteur en chef du Bulletin de Paris.

Chez GUILLAUMIN, 14, rue Richelieu, et chez DENTU, Palais-Royal, galerie d'Orléans. — Prix : 60 centimes.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre.  
En mairie de Saumur, le

**JOURNAL ILLUSTRÉ**

**DES VOYAGES ET DES VOYAGEURS**

BUREAUX :

Rue St-Louis, 46, au  
Marais, PARIS.

10 CENTIMES LE NUMÉRO.

ABONNEMENT D'UN AN :

PARIS. . . . . 6 fr.

DÉPARTEMENTS. 8

A partir du 1<sup>er</sup> octobre, le Journal Illustré des Voyages et des Voyageurs, paraissant régulièrement tous les dimanches, sera imprimé en caractères neufs et donnera en prime, une fois par mois, un magnifique costume coloré à la main, représentant un type des diverses nations du monde.

Les personnes qui s'abonneront pour un an recevront immédiatement les douze costumes.

A la même époque commencera la publication des Brigands des Prairies (Far-West), roman de Gerstaecker, traduit de l'anglais par M. B. Réveil, seul traducteur autorisé en France par l'auteur de ce roman voyageur, qui s'est vendu à plus de 50,000 exemplaires en Angleterre.

PRIX DU VOLUME :

Paris . . . . . 3 fr.

PRIX DU VOLUME :

Départements. . . 4 fr.

Le JOURNAL DES VOYAGES est la vraie Bibliothèque des Voyages. — Les trois premiers volumes sont en vente et contiennent ENVIRON 500 ILLUSTRATIONS et LA MATIÈRE DE PLUS DE 15 VOLUMES.

UN AN  
8 fr.

**LE MERCURE GALANT**

SIX MOIS  
5 fr.

Paraissant les 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois.

RÉDACTION : Vicomte Sambucy de Linas et Gourdon de Genouillac.

CHRONIQUES, COMPTES-RENDUS, CRITIQUE, LITTÉRATURE.

BUREAUX : PARIS, 34, RUE DE DOUAI.

Envoyer le montant de l'abonnement en timbres-poste ou par un mandat à l'ordre de M. le vicomte de Sambucy de Linas, propriétaire-gérant.

Saumur, imprimerie de P.-M.-E. GODET.

Certifié par l'imprimeur soussigné,